

*Introduction d'une prière du jeudi soir,  
extraite de l'excellente brochure de M. Salamolard  
« Balade au pays de la foi  
par les sentiers du Credo »  
(éd. du Signe).*

Si Dieu n'intervient ni dans les événements ni dans nos actes, pourquoi lui demander (ou le remercier) de nous protéger, de guérir les malades, de faire cesser la guerre ? Quel est le sens de nos prières, notamment nos prières de demande ? Pour résumer très brièvement, on peut proposer trois réponses.

- 1) Ces prières *avivent notre désir* de bonheur et de vie pour tous. Elles nous rendent plus solidaires. Elles devraient nous conduire à des demandes toujours plus désintéressées et généreuses. Elles nous disposent progressivement à implorer et à recevoir le don par excellence, l'Esprit Saint. Finalement, elles visent rien de moins que le bonheur éternel, que nous appelons le Ciel.
- 2) Elles *expriment notre confiance* en Dieu, en sa volonté bienveillante. Elles nous préparent à nous en remettre totalement à Dieu, comme nous le faisons dans le Notre-Père: « Que ta volonté soit faite ». Ainsi, elles nous font passer progressivement d'une prière centrée sur notre vouloir (limité, parfois aveugle) à une prière centrée sur celui de Dieu, qui recherche notre bien, plus et mieux que nous-mêmes.
- 3) Elles nous engagent à faire tout notre possible pour contribuer à la réalisation de ce que nous demandons. En ce sens, on peut dire que, à travers nos prières de demande, c'est Dieu qui nous prie. Quand nous demandons la guérison de quelqu'un, il nous pousse à visiter les malades et à les soigner. Quand nous prions pour la paix, il nous propose de devenir, avec sa grâce, des artisans de paix...

Celui qui entretient ce dialogue intérieur de la prière, nourri d'une méditation des Ecritures, devient plus attentif à la vie et développe une sorte de sixième sens intérieur, qui lui permet de mieux s'ajuster aux événements, d'en tirer parti, de les vivre de façon plus positive (même quand il s'agit de difficultés).

Accordé, comme un instrument de musique, à l'Esprit, qui l'éclaire et le guide, il permet en quelque sorte à Dieu d'intervenir dans sa vie, d'en orienter ou modifier le cours, non par des interventions extraordinaires, mais par une inspiration permanente.

Cette personne fera sans doute, dans les grandes et les petites choses, des choix particuliers. Elle « écrira sa vie » comme un poème où l'inspiration divine est perceptible. Qu'on songe à François d'Assise, à l'abbé Pierre, à Mère Teresa et à tant d'autres.

Rétrospectivement, lorsqu'elle relit ses souvenirs, une telle personne portera sans doute sur sa vie un regard qui n'en reste pas à la surface des événements, mais discerne, en leur profondeur et en leur enchaînement, comme une trace divine, un sillage de lumière. Inscrit en filigrane de tout ce qui s'est passé, il y a le fil d'or d'une alliance, qui s'est nouée et développée, dans le secret du cœur, entre l'Esprit de Dieu et l'esprit humain, produisant des fruits visibles de paix, de joie, de service, de liberté

*Une méditation pertinente pour le temps pascal. Merci à notre ami Pierre.*

## RESURRECTION

A la sortie de l'hiver, sur toutes nos routes, l'heure est au slalom, afin d'éviter les nids de poule qui mettent à rude épreuve les pneus, les amortisseurs, les pare-brise et surtout les conducteurs (trices) de nos véhicules et augmentent ainsi fortement les risques de nos déplacements.

Il va falloir faire l'état des dégâts de la voirie, chercher les fonds pour réparer en surface ou en profondeur, mobiliser les entreprises, engager les travaux, programmer les chantiers. Il va y avoir du travail !

Notre vie est un long parcours sur tous les chemins du monde. Ceux-ci sont souvent parsemés de nids de poule de toutes sortes, creusés par les frimas qui, chaque jour, gèlent, abîment et paralysent les chemins de la fraternité et de la solidarité, de notre vie en société.

Il nous faut cependant avancer avec foi et détermination vers le « Développement Humain Intégral dans la Vérité de l'Amour » (le DHIVA) comme l'explique la dernière encyclique sociale de Benoît XVI. Il ne suffit pas de combler rapidement les trous creusés par les crises, mais il est indispensable de tracer en profondeur de nouveaux chemins avec audace, courage et imagination.

Il s'agit de remettre l'homme au centre des préoccupations économiques, sociales, culturelles et politiques et œuvrer à mettre tout homme et tous les hommes debout. Nul ne peut être exclu de cette responsabilité « d'acteur et d'actrice de résurrection ». La résurrection : une force irrésistible dont nous avons à éprouver la puissance, comme dit St Paul, dans son message aux Philippiens (3,10).

En ce temps de Pâques, ce programme d'urgence prend tout son sens, à la lumière et dans la foulée du Premier Ressuscité.

Un écrivain camerounais, René Philombe lance un cri dans ce sens, pour une terre solidaire :

*« Ouvre-moi mon frère, j'ai frappé à ta porte, j'ai frappé à ton cœur.*

*Pour avoir un lit, une place au coin de ton feu, de ta table.*

*Pourquoi me repousser ? Pourquoi me demander*

*Si je suis d'Afrique, d'Amérique, d'Europe ou d'Asie ?*

*Ouvre-moi, mon frère.*

*Pourquoi me demander la longueur de mon nez,*

*L'épaisseur de ma bouche ou la couleur de ma peau*

*Et le nom de mes dieux ?*

*Je ne suis pas un Noir, je ne suis pas un Rouge*

*Je ne suis pas un Jaune, je ne suis pas un Blanc*

*Mais je ne suis qu'un Homme.*

*Ouvre-moi ta porte, ouvre-moi ton cœur*

*Car je suis un Homme, de tous les temps.*

*L'homme de tous les cieux, l'homme qui te ressemble.*

*Fait à l'image de Dieu, appelé avec toi à ressusciter. »*

Abbé Pierre Vandenberg

# Marcel Légaut

*A la rencontre de Jésus dans la mutation actuelle*

Après sa mort, pendant quelques semaines, les charismes étranges dont furent sujets ceux qui avaient cru en lui jusqu'à la fin. Songes, visions, illuminations, pentecôtes... qui, comme la transfiguration, montrent ce que ceux-ci vivaient obscurément mais puissamment dans la profondeur de leur être, charismes qui depuis se manifestent de façon d'autant plus discrète que les hommes sont spirituellement plus adultes, que l'appel de Dieu pénètre plus avant et va plus loin.

**La grandeur de Jésus** Quel homme entrant dans une vision suffisamment pénétrante de cette extraordinaire existence ne serait porté à un sentiment d'admiration, de vénération, tout proche de ce que l'on éprouve devant la sainteté ? Qui ne serait, presque d'emblée, transformé et comme enfanté par une nouvelle naissance à une nouvelle vie par une telle communication, véritable seuil de la communion à la grandeur ? La sainteté et la grandeur de Dieu.

Par une telle lecture, une telle compréhension désacralisée des textes, sans théophanie, mais où Dieu et Jésus sont plus réellement agissants l'un et l'autre, plus réellement présents l'un à l'autre, l'homme est interpellé exactement au niveau que permet et appelle son état intime. Quand on y est assez préparé, on découvre alors à un degré inégalé la simplicité, la droiture, la pureté et encore la vigueur, la grandeur, la noblesse vécues de façon quasi absolue. On en reçoit intimement l'empreinte. Leur rayonnement est tel, il est si bien adapté à ce qu'on est, qu'il simplifie, rend droit et purifie, donne force, grandit et ennoblit. Il pousse à s'approcher de ce que l'on est.

Qui ne serait porté à l'action de grâce pour cette vision donnée à l'homme par l'homme et où l'on entrevoit son propre accomplissement dans l'approche même de ce que Dieu est ?

A mesure qu'on entre dans l'intelligence de ce que Jésus a vécu et qu'on y correspond soi-même dans sa propre vie, on entrevoit en lui l'annonce de toutes les exigences intimes que les hommes ont progressivement découvertes en eux et l'amorce de tout ce qu'ils ont désiré de meilleur d'eux-mêmes au cours des siècles.

La vie humaine de Jésus, si brève pourtant, est comme le signe de la grandeur en puissance dans chaque homme. Elle est le sacrement qui donne lumière et force pour y tendre. Dans sa singularité exceptionnelle, cette vie relève de l'universel, bien que Jésus, homme d'un temps et d'un lieu, mort jeune, soumis aux préoccupations et aux perspectives de son temps, ne s'en soit pas complètement dégagé.

En lui, on entrevoit, indissolublement liées, une stabilité personnelle, une conscience de sa mission, une communion et comme une familiarité avec Dieu plus qu'humaines, tellement elles se révèlent exceptionnelles dans le peu qu'on est capable d'en saisir. Elles ne peuvent provenir que d'une conscience de soi et d'une proximité de Dieu sans comparaison avec ce que permettent les activités communes qui restent à l'initiative de chacun.

Inséparablement, l'intelligence croissante de ce que Jésus fut dans son humanité et de ce que l'on peut devenir pas à pas à sa suite grâce à ce qu'il devient pour soit est un cheminement vers Dieu. Cette intelligence et cette progression conduisent à se hisser comme hors du temps, à se rendre Dieu présent comme si l'invisible devenait visible et que l'inconcevable pointait à l'horizon de l'esprit.

En écho à la journée de ressourcement sur le Credo, ces réflexions (journal « La Croix » et mensuel « Panorama ») éclairent des formulations de la profession de foi qui ne sont pas évidentes.

## Et l'Église, alors ?



**Christine Gilbert,**  
animatrice  
en pastorale

« Jésus, à la rigueur, mais l'Église ! Tout ce fatras de dogmes, de hiérarchie, d'interdictions, d'histoires impossibles... A-t-on vraiment besoin de tout ça ? » L'interpellation est directe, l'interrogation réelle pour mon interlocuteur. Sa question est peut-être mal posée, mais elle doit être honorée. En effet, on ne peut pas séparer Jésus-Christ et l'Église ! Et celle-ci est à penser à partir du Christ. Penser l'Église à partir de son fonctionnement, de ses valeurs, de ses membres ou autres conduit souvent à l'impasse. L'Église est un signe que le Christ nous

laisse pour donner corps à sa présence dans le monde, pour manifester la volonté de Dieu que tout homme, toute femme soit sauvé, pour « opérer l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain » (*Lumen Gentium*, n° 1). L'Église n'existe pas pour elle-même mais permet de se rapprocher du Christ qui en est sa raison d'être. Elle donne corps à la bonne nouvelle : Dieu t'aime et il est avec toi. L'Église n'a de sens que pour cette annonce. C'est sa mission dans le monde. Les baptisés sont les témoins du salut offert à tous ! L'Église déploie sa vie autour de trois modalités : l'annonce et la confession de la foi, la pratique liturgique et sacramentelle et le service de l'humanité. Cette pratique concrète l'institue, la forme et la fait grandir dans le monde. C'est

à partir de là qu'elle se définit et se donne à voir. Que voit-on ? Puissance, pressions, autorité administrative, incompréhensions, péchés... ? Ou amour désintéressé, service du prochain, don de soi, ouverture, lien social, présence prophétique... ? La balle est dans le camp de chaque baptisé, ordonné ou non, qui essaie de vivre au nom de sa foi, la fraternité, la communion, l'amitié, le respect, la charité, la confiance.

Pourtant, l'Église n'est pas sainte de toutes les saintetés ajoutées de ses membres. Elle est sainte de la sainteté de Dieu parce que Dieu agit en elle, en particulier par les sacrements et parce qu'elle est la représentante concrète, physique du corps du Christ. En disant qu'elle est Corps du Christ,

**L'Église n'est pas sainte de toutes les saintetés ajoutées de ses membres, elle est sainte de la sainteté de Dieu, parce que Dieu agit en elle.**

peuple de Dieu et temple de l'Esprit, le concile Vatican II a souligné qu'elle n'est pas une institution humaine comme les autres (même si elle est faite d'êtres humains) puisque c'est Dieu qui la rassemble et non une volonté humaine. Les baptisés, ensemble et différents, font corps au souffle de l'Esprit pour « la gloire de Dieu et le salut du monde ».

Les chrétiens ne sont pas meilleurs que les autres, pour reprendre un refrain souvent entendu. Ils le savent, et c'est sans doute déjà là que se manifeste leur différence ! Ils reconnaissent que pour aimer, pour vivre la foi, l'espérance et la charité, pour reconnaître le travail de l'Esprit dans le monde, ils ont besoin de vivre sous le régime du pardon. L'Église, dans toutes ses dimensions, le leur permet.



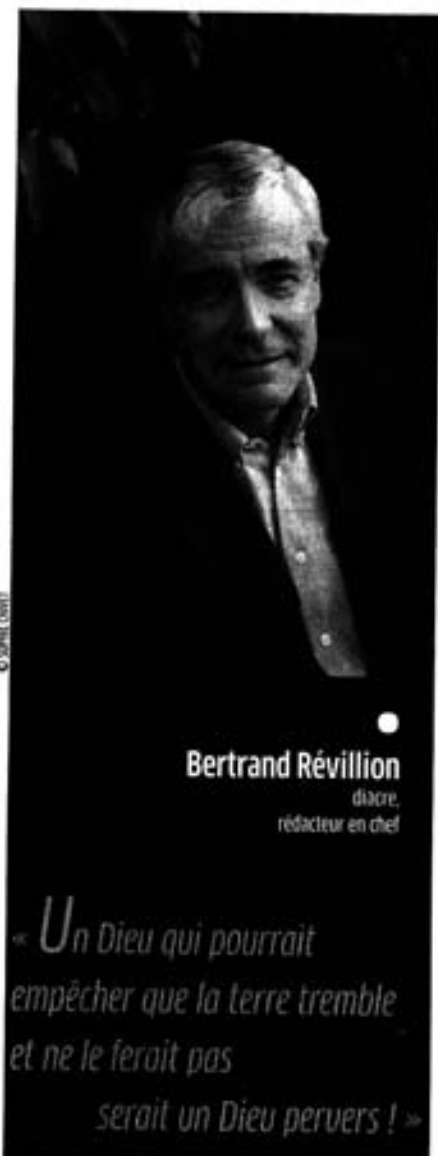
**LE PÈRE Dominique Fontaine**  
prêtre de la Mission de France,  
vous répond

« Je suis gêné quand, à la messe, j'entends parler de la toute-puissance de Dieu. Ne vaudrait-il pas mieux parler de l'amour de Dieu ? »

Michel, (Clermont-Ferrand)

Vous n'êtes pas le seul, Michel, à poser une telle question. J'ai trouvé une réponse en discutant un jour avec des jeunes, garçons et filles. L'une d'elles m'interpellait : « On dit que Dieu est tout-puissant. Or, je vois bien que cela n'est pas vrai dans la réalité. » Je lui ai alors demandé : « Que disons-nous dans le "Je crois en Dieu" ? » Elle répond : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. » Je lui fais remarquer : « Tu vois, nous ne disons pas "Je crois en Dieu tout-puissant." Dans cette prière, ce mot est mis entre "Père" et "créateur". Cela peut nous aider à comprendre. Souvent aussi, pour comprendre un mot, on le compare à son contraire, en le mettant en négatif. Quel est le négatif de puissant ? Dans le brouhaha des réponses, j'entends : « Impuissant ! » Je risque la question : « C'est quoi, être impuissant ? » Je vois des filles sourire et un garçon rougir : « C'est celui... qui ne peut pas donner la vie ! » Tout à coup, le silence se fait, comme une révélation. Je reprends alors : « C'est peut-être cela la réponse : la puissance de Dieu, c'est sa capacité de donner la vie, de faire exister. Le Créateur, c'est celui qui fait exister ce qui n'existait pas. Avons-nous conscience que nous existons ? Il y a vingt ans, chacun d'entre vous était dans le néant. Et aujourd'hui, vous existez. C'est fabuleux de prendre conscience de cela. Eh bien, les chrétiens croient qu'il y a quelqu'un qui nous a fait sortir du néant, qui nous donne d'exister, qui nous a aimés depuis toujours et qui nous donne la capacité d'aimer. Vous voyez, Michel, si on comprend ainsi la toute-puissance de Dieu, on ne peut plus la dissocier de son amour de Père et Créateur. ●

*Haïti, la rue Léopold à Liège, Buizingen, le Chili... tant de morts innocents posent à nouveau la question du mal : « et Dieu dans tout ça ? » Voici une excellente mise au point.*



**Bertrand Révillion**  
diacre,  
rédacteur en chef

*« Un Dieu qui pourrait empêcher que la terre tremble et ne le ferait pas serait un Dieu pervers ! »*

## « Si Dieu existe... »

Comment, face aux insoutenables images du séisme qui a frappé Haïti, ne pas nous cogner une fois encore à l'abyssale question : « Si Dieu existe, pourquoi permet-il tant de souffrances ? »

Lorsqu'il s'agit de guerres, d'assassinats, nous pouvons encore trouver un bout d'explication : c'est le cœur de l'homme qui est malade. Dieu n'est pour rien dans nos haines. Mais lorsqu'il s'agit d'un tremblement terre, d'une épidémie, d'une catastrophe dite « naturelle », nous sommes sans réponse.

Que faire devant l'effroyable mystère du mal ? D'abord éviter de répondre trop vite pour se rassurer à bon compte. Rester au bord du gouffre de nos interrogations. Essayer aussi de modifier l'image que nous avons d'un Dieu que nous affublons de tant d'oripeaux. Un Dieu qui ressemble à une sorte de « Jupiter », grand démiurge à la toute-puissance absolue, tirant en coulisse, tel un marionnettiste, les fils de notre existence. Image fruste et archaïque qu'il nous faut convertir. Car un Dieu qui pourrait empêcher que la terre tremble et qui ne le ferait pas serait un Dieu pervers, une épouvantable caricature de Dieu. Un Dieu qui ne pourrait nous conduire qu'à une forme saine et salutaire d'athéisme...

Non ! Le Dieu de Jésus-Christ n'est pas ce spectateur pervers qui, du haut du grand balcon du ciel, contemplerait nos souffrances sans lever le petit doigt. Il nous faut – et c'est difficile – convertir l'idée même que nous nous faisons de sa « toute-puissance ».

« Il nous faut courir après Lui, de ruine en ruine, à travers les éboulements successifs des images et des idées que nous nous faisons de Lui », écrit Gustave Thibon. Oui, il nous faut cesser de plaquer sur Dieu un modèle de toute-puissance qui n'est qu'un modèle politique, celui du tyran qui peut tout ce qu'il veut. Jésus, au désert, renonce au pouvoir absolu que lui propose le « diviseur »...

Osons affronter, disait Paul Ricœur, ce mystère que « Dieu ne veut pas notre souffrance, mais il n'a pas le pouvoir de l'empêcher. Le seul pouvoir de Dieu, c'est l'amour désarmé... »\* La seule toute-puissance de Dieu, c'est la toute-puissance de l'amour, disait à sa façon François Varillon. Dieu est « tout aimant ».

Alors, sa place n'est pas tant « là-haut », à contempler nos malheurs, elle est, depuis la croix, au cœur de la souffrance, au milieu des décombres de notre vie. Un aumônier d'hôpital, à qui des parents demandaient violemment « Où donc est Dieu face aux souffrances de notre fils ? », répondit : « Il est là, crucifié dans ce lit, dans ces draps trempés de sueur. Il est là, avec vous, à genoux devant l'homme... » *Ecce Homo !*

Dans un reportage télévisé, une journaliste demandait à un vieil Haïtien s'il avait de la colère. « De la colère ? Mais contre qui ? a-t-il répondu. Ni les hommes, ni Dieu ne sont responsables de notre malheur ! Jésus est à nos côtés... » Infinie sagesse de cet homme simple qui, avec ses frères et sœurs d'infortune, sur ce trottoir dévasté de Port-au-Prince, s'est mis à chanter une prière à son Seigneur. ■

\* Panorama n° 340 de janvier 1999.

*Encore une question douloureuse de l'actualité récente, autour des problèmes de sexualité dans le clergé. Le cardinal Martini en parle dans son livre « Le rêve de Jérusalem » (disponible à la bibliothèque StMartin)*

L'Église doit élaborer une nouvelle culture de la sexualité et de la relation. Elle doit faire cela aussi pour contribuer à faire face à un problème grave: dans les pays occidentaux, un mariage sur deux ou sur trois fait l'objet d'un divorce. La souffrance qui en découle est incommensurable. Nous ne devrions pas incriminer des individus. Mais nous pouvons et nous devrions développer une nouvelle culture qui encourage la tendresse et la fidélité. C'est seulement dans un tel monde que les enfants peuvent être des enfants et grandir dans le bonheur.

Cette culture inclut également la critique de la commercialisation de la sexualité qui, depuis la publicité jusqu'à la pornographie, fait son entrée dans l'intimité des foyers. Elle menace le mystère de l'amour, les relations perdent leur tension. Autrefois, nous avons parlé du respect que l'on doit montrer dans la relation avec les autres, ainsi qu'avec son propre corps. Au cours de notre formation au noviciat, nous avons beaucoup entendu parler du respect comme vertu générale qui incluait la relation mutuelle, la discrétion et la réserve. Même si le mot « respect » paraît démodé, il revêt aujourd'hui une actualité nouvelle et critique. Le respect touche aussi à la sexualité et a un rapport direct avec la dignité humaine. Cette incitation à la réflexion, je voudrais absolument l'ajouter.

*Le célibat est souvent rendu responsable des écarts de certains prêtres, y compris des nombreux cas de pédophilie qui ont été révélés ces dernières années.*

C'est mettre ici « dans le même sac » des thèmes qui ont certes un rapport avec la sexualité, mais qu'il faut néanmoins regarder séparément. Il est affreux que l'on abuse des enfants. Lorsque des prêtres sont impliqués dans de telles affaires, cela paraît particulièrement odieux: des hommes qui devraient instruire et protéger les enfants abusent d'eux. Ce sont des loups déguisés en agneaux; ils sont malades. Ce fait est douloureux, mais l'Église devrait néanmoins apprendre à traiter ces cas de manière plus ouverte et plus honnête.

Le célibat m'apparaît une question d'une autre nature. Cette forme de vie est extrêmement exigeante et suppose une pratique spirituelle profonde, une bonne intégration dans la communauté et de fortes personnalités, et surtout la vocation au célibat. Il est possible que les hommes appelés à la prêtrise ne possèdent pas tous ce charisme. Dans le monde catholique, l'Église devra avoir une nouvelle vision à ce sujet.

Un curé se voit confier de nos jours de plus en plus de communautés; par ailleurs, certains diocèses font venir des prêtres venant de cultures étrangères. Ce ne peut être une solution à long terme. La possibilité de consacrer des *virii probati* – des hommes expérimentés et qui ont fait leurs preuves dans la foi et dans la relation avec autrui – doit en tout cas être discutée.

Ce qui me frappe, c'est de constater que de nombreux hommes – et surtout des jeunes – s'intéressent au thème du célibat, bien que cela ne les concerne pas personnellement. Ce qui montre la force de ce témoignage, et combien est grande la déception lorsqu'il n'est pas vécu honnêtement. Ce qui est en jeu ici, c'est la crédibilité de l'annonce. Les religieux font le serment de rester célibataires, indépendamment de la prêtrise; ce n'est pas un célibat forcé. Cette forme persistera en tant que témoignage évangélique et est particulièrement précieuse dans un monde qui souffre d'une emprise excessive de la sexualité et cherche à construire une nouvelle culture. La barrière du célibat m'incite à prier pour mes compagnons et à encourager les jeunes gens à prendre le risque.

---

*A propos de ces questions qui remuent profondément l'Eglise aujourd'hui, notre doyen prolonge les trois soirées de réflexion qui ont eu lieu au prieuré en décembre, janvier et mars.*

### **Au départ, nous voulions fêter les 20 ans du prieuré...**

### **A l'arrivée, c'est devenu un questionnement fondamental sur l'Eglise !**

Au départ, nous voulions fêter les 20 ans du prieuré en invitant Olivier Legendre à propos de son livre : « Confession d'un cardinal ». Un best-seller très apprécié par beaucoup de personnes de tous bords. Un fameux questionnement sur le mode de fonctionnement actuel de l'Eglise. ! Une fameuse espérance également!

Ensuite, l'idée est venue de rappeler les enseignements du concile Vatican II, inconnus pour la majorité des chrétiens. Pourtant, ce sont des décrets qui ont valeur contraignante pour l'Eglise universelle, plus importants encore que les enseignements du pape.

Et enfin, comme on dit, cerise sur le gâteau : une conférence en stéréo sur les crises dans les Eglises et dans l'économie. Une soirée animée par G. Ringlet et J. Defourny, qui a marqué les participants.

Il n'y avait pas de plan pré-établi et pourtant, un fil rouge s'est tissé entre ces trois soirées.

Je voudrais le faire à partir de la dernière.

G. Ringlet faisait remarquer que s'il y a aujourd'hui un manque de points de repères, il y a aussi dans l'Eglise un trop-plein de certitudes. Et trop d'assurance conduit à une fausse clarté.

Gabriel citait ainsi Mgr. Rouet, archevêque de Poitiers:

« L'Eglise ne doit pas renier ses valeurs mais être beaucoup plus humaine dans son rapport au monde, en prenant

**Tenir compte de la complexité de ce qui est humain**

conscience de la complexité de ce qui est humain. On ne peut pas avoir une morale tellement claire, tellement évidente, tellement impérative, qu'aucune exception ne serait jamais possible et qu'il n'y aurait qu'à appliquer des décisions prises par des instances morales. St. Thomas d'Aquin écrivait que « la première instance morale de l'homme est la conscience éclairée, c'est-à-dire un homme qui s'est informé ».

Dès lors, une morale qui voudrait répondre à toutes les questions deviendrait immorale parce qu'elle empêcherait les sujets libres de prendre leurs propres décisions.

On ne construit pas un avenir de l'homme uniquement sur le permis et le défendu, parce que la morale ne dépend seulement d'une technique. Il faut revenir à la signification des problèmes posés. C'est très joli de donner un idéal... mais tous les repères sont forcément dans un environnement donné, ils ne sont pas en suspension dans l'air. Si on ne recherche pas un accord commun de sens, à ce moment-là on isole l'Eglise de sa participation à l'histoire humaine. Elle en sera alors réduite à se parler à elle-même ».

*Extrait de l'émission: Parole à notre évêque (20 mars 2009)*

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.

**Dialoguer avec le monde sur ce que vivent les hommes**

Le peuple rassemblé par le Christ ne saurait donner une preuve plus parlante de solidarité et d'amour à la famille humaine qu'en dialoguant avec elle sur ces différents problèmes, en les éclairant à la lumière de l'Évangile ».

*Concile Vatican II, Gaudium et spes : intro. et §1.*

« La crédibilité de l'Eglise ne se décrète pas. Elle ne se retrouvera qu'en partageant la vie des hommes. Il n'y a pas d'autres moyens que le partage de la fragilité humaine.

**Se comporter comme des frères en humanité.**

C'est en devenant frères que les chrétiens deviennent crédibles. Notre monde n'écoute que ce qui est prononcé à hauteur de visage d'homme ».

*Mgr Rouet: ibidem.*

**Et le fil rouge ?**

Olivier Legendre en parle abondamment dans son livre en commentant la parabole des talents. (Mt. 25, 14). On y raconte le comportement de l'homme qui a enterré le talent reçu par peur du maître et les reproches qu'il reçoit de ce dernier.



« La fidélité, j'en suis convaincu, ne consiste pas à se calfeutrer derrière la peur du risque et à ne rien oser. Elle ne consiste pas à rester immobile avec ce que l'on a reçu, la Tradition par exemple. Elle consiste à faire fructifier et, pour cela, accepter de prendre quelques risques. J'ajouterai que, dans des situations comme les nôtres, il est encore plus justifié et obligé d'accepter ces risques au nom même de la fidélité ».

O. Legendre, Confession d'un Cardinal, p. 397

**Etre chrétien, c'est se sentir porteur de la tendresse que ressent Dieu pour chacun des hommes, avant d'adhérer à des doctrines, même si ces doctrines sont justes et bonnes.**

*ibi. p.314*

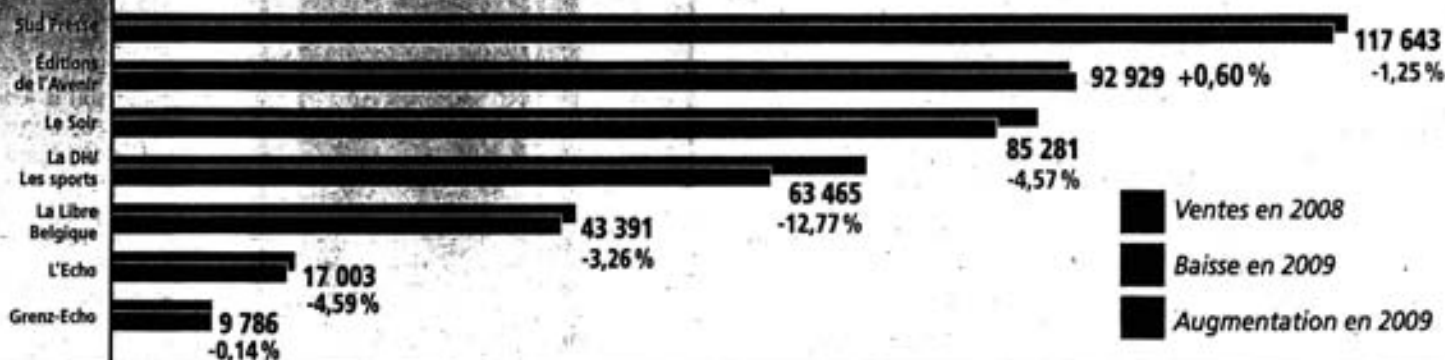
Si à Noël, Dieu s'est fait homme, c'est dans ce qui est pleinement humain qu'il pourra pleinement se révéler.

L'Eglise ne doit pas se situer uniquement sur le terrain de la vérité mais se mêler aux recherches contemporaines sur les grandes questions de notre humanité.

*André Vervier.*



## Evolution des ventes de la presse quotidienne francophone



### La pratique des catholiques

#### La fréquence d'assistance à la messe

A quelle fréquence vous rendez-vous à la messe ?

	Total 2005	Total 2010	Bruxelles	Flandre	Wallonie
--	------------	------------	-----------	---------	----------

#### La fréquence de la prière

Priez-vous plusieurs fois par jour, quotidiennement, le dimanche, en cas de problème, rarement ou jamais ?

Plusieurs fois par jour	Total 2005	Total 2010	Bruxelles	Flandre	Wallonie
Plusieurs fois par jour	44 %	22 %	14 %	19 %	11 %
Quotidiennement	44 %	46 %	50 %	43 %	53 %
Le dimanche	15 %	11 %	9 %	8 %	9 %
En cas de problème	15 %	7 %	5 %	8 %	5 %
Rarement	19 %	11 %	15 %	13 %	16 %
Jamais	6 %	2 %	1 %	4 %	0 %

### La croyance des non-religieux

Vous ne vous revendiquez d'aucune religion et n'en pratiquez donc aucune. Cela dit... ?

Vous croyez à une forme de transcendance, c'est-à-dire à une forme d'être supérieur	35 %
Vous croyez qu'il y a quelque chose après la mort	33 %
Vous croyez à la réincarnation	22 %
Si vous avez des enfants, vous les éduquez ou vous allez les éduquer dans une religion	26 %
Vous pratiquez une forme ou une autre de spiritualité	7 %

### La religion du milieu de naissance

Dans quel milieu êtes-vous né ?

	Total 2005	Total 2010	Wallonie	Bruxelles	Flandre
Catholique	87 %	87 %	83 %	69 %	93 %
Musulman	3 %	3 %	3 %	15 %	2 %
Judaique	0 %	0 %	0 %	2 %	1 %
Orthodoxe	0 %	0 %	1 %	1 %	0 %
Protestant	1 %	1 %	1 %	4 %	1 %
Bouddhiste	0 %	0 %	1 %	1 %	1 %
Autre religion	1 %	1 %	1 %	1 %	0 %
Aucune religion	7 %	6 %	11 %	8 %	2 %

### Assistance à la messe des catholiques (pratiquants ou non)

À quelle fréquence vous rendez-vous à la messe ?

	Total 2005	Total 2010	Wallonie	Bruxelles	Flandre
Jamais	9 %	9 %	17 %	16 %	4 %
Une fois de temps en temps	26 %	23 %	23 %	30 %	22 %
Pour les occasions (mariages...)	38 %	37 %	37 %	23 %	48 %
Régulièrement, presque tous les dimanches	12 %	11 %	9 %	14 %	11 %
Tous les dimanches	11 %	12 %	10 %	15 %	13 %
Plusieurs fois par semaine	3 %	3 %	2 %	2 %	1 %
Autre	2 %	1 %	2 %	0 %	0 %

### Les interruptions de grossesse en 2007 selon le domicile de la femme

► En 20 ans, le nombre d'interruptions de grossesse déclarées est en hausse légère mais constante.

► 15 % des patientes ont moins de 20 ans.

En 2007 (derniers chiffres disponibles), un peu plus de 18 000 interruptions volontaires de grossesse (IVG) ont été déclarées en Belgique à la commission nationale d'évaluation de la loi du 3 avril 1990 - ce qui représente une moyenne de 50 avortements par jour. Par comparaison, 120 000 naissances ont été enregistrées au cours de la même année.

	Nombre	%
Anvers	2 797	15,54 %
Flandre Occidentale	1 294	7,18 %
Flandre Orientale	1 447	8,02 %
Hainaut	1 936	10,74 %
Liège	1 910	10,59 %
Limbourg	961	5,33 %
Luxembourg	335	1,86 %
Namur	652	3,62 %
Brabant Flamand	1 149	6,37 %
Brabant Wallon	616	3,42 %
Bruxelles Capitale	4 622	25,63 %
A l'étranger	314	1,74 %
<b>TOTAL</b>	<b>18 033</b>	<b>100 %</b>

LA LIBRE

À Munkeby, à proximité de ruines cisterciennes du XII<sup>e</sup> siècle, les moines ont construit le premier bâtiment de leur futur monastère. Prochaine étape, l'édification d'une église leur permettra de rassembler plus largement les fidèles.  
(NORVÈGE)



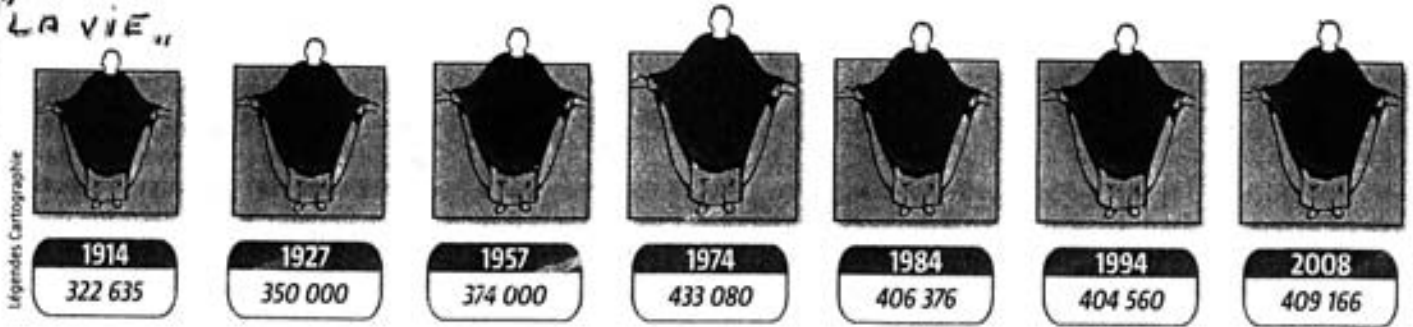
Les moines déjeunent en silence, en écoutant la lecture enregistrée d'un témoignage spirituel.



### Des prêtres plus nombreux et moins européens

Le nombre de prêtres croît lentement depuis 20 ans. Si les prêtres européens sont toujours les plus nombreux (47 % du total), les augmentations les plus significatives concernent les prêtres africains (8,7 %), asiatiques (13,2 %) et américains (30 %).

"LA VIE"



Legendes Cartographie

# Quoi de neuf ?

Fidèles lecteurs de « Rencontre »... Vous êtes nombreux à renouveler votre abonnement (si ce n'est fait, voyez le n° de compte au dos de la couverture) - et vous n'hésitez pas à nous communiquer un texte, un commentaire, un trait d'humour... Merci ! Impossible de tout publier, il faut bien faire un choix. Parmi d'autres allant dans le même sens, ce petit mot d'une lectrice des Ardennes : « Je reçois « Rencontre » avec beaucoup de bonheur ; et le lundi soir à notre « mini-messe » parfois je choisis un texte ou une prière de votre revue. Transmettons ce qui est beau. »

*Malgré la sévérité de cet hiver, le premier accueil de l'année 2010 avait des accents de soleil : nous avons hébergé 2 jeunes venus du Nord de l'Italie pour préparer un avant-projet de rencontres entre leur canton et le Condroz dans le cadre d'échanges européens. Chi va piano va sano !*

La salle n'était pas comble mais l'assistance fut comblée le 19 janvier en écoutant l'abbé J-Pierre Delville parler de Vatican II. Son exposé lumineux nous a permis de mieux comprendre les changements intervenus dans une société en mutation et le nécessaire aggiornamento de l'Eglise, toujours à poursuivre....

*Le 3 février a eu lieu l'assemblée générale statutaire de notre ASBL « Service pastoral du Condroz ». Le bilan de l'année du 20<sup>ème</sup> anniversaire est largement positif, y compris sur le plan financier : bénéfice de 2.981, 27 euros. Merci à tous ceux qui y ont contribué... et reprenez la date du 29 août pour le dîner annuel des amis du prieuré.*

Le mercredi des Cendres a d'abord été une journée de... jeunes : une petite trentaine de futurs ou anciens confirmés du Condroz se rassemblaient chez nous pour partir à Taizé. C'est toujours pour eux une expérience forte, comme le montre leur enthousiasme quand ils reviennent le dimanche soir. D'autre part, les adultes n'ont jamais laissé l'oratoire vide entre midi et minuit pour la prière : on l'espère fructueuse, elle est en tout cas un signe important.

*Vous trouverez dans ces pages un écho plus large du regard croisé sur les crises que le duo J. Defourmy - G. Ringlet nous a présenté le 9*

*mars. Ce fut un régal et un étonnement de voir les similitudes et les différences entre économie et religion quant au diagnostic, aux causes et aux remèdes proposés. Un tout grand merci à ces deux amis du prieuré.*

La journée de ressourcement, traditionnelle durant le Carême, a réuni amis fidèles et nouvelles connaissances dans une ambiance recueillie et fraternelle. Qu'il nous est bon d'échanger notre foi et de l'intérioriser, dans un monde qui a l'air de s'en éloigner !

*Une douzaine de couples sont venus le 21 mars préparer leur mariage. L'équipe du CPM, qui organise cette journée avec beaucoup de cœur, est toujours un peu frustrée de ne pas en mesurer les résultats... Mais en voyant les regards pleins d'espoirs de ces futurs époux, on se remet à croire que l'amour est possible...*

A ceci il faut bien sûr ajouter les réunions régulières de divers groupes : lecteurs de la Bible (st Paul), les catéchistes, les visiteurs de malades, la St-Vincent de Paul, les équipes liturgiques, ainsi que le groupe « Autrement dit » ou les confirmands du Condroz. Bref, ce ne fut pas une idée folle, il y a 15 ans, de prévoir la construction de nouveaux bâtiments !

# Quoi de neuf ?

(suite)

*Cette chronique a commencé en évoquant les quelque 480 abonnés de notre bulletin. Elle se termine en rendant hommage aux amis, et non des moindres, que nous avons perdus au cours de ce trimestre :*

+ le 20 janvier, le Père Georges Lejeune est décédé après un bref séjour à l'hôpital. Né en 1922 et ordonné prêtre en 1947, il fut longtemps missionnaire en Côte d'Ivoire avant de revenir en Belgique pour raisons de santé. Il assista son frère Willy, curé de

Terwagne, puis lui succéda. Tous deux aimaient et soutenaient le prieuré St-Martin. Qu'ils l'aident maintenant par leur intercession.



+ Robert Gillot faisait partie de l'équipe de préparation au mariage du Condroz. Tant que sa santé le lui a permis, il apportait un soin particulier à nos réunions, avec beaucoup de chaleur et de compétence. Il nous a quittés trop tôt, ce 13 février. Que son épouse Bernadette et leurs enfants reçoivent toute notre reconnaissance.

+ Madame Marcelle Eloy, veuve Ancion, a encouragé le prieuré dès ses débuts et elle a été membre fondatrice de la St-Vincent de Paul Nandrin-Tinlot. Elle était née au Havre durant la première guerre mondiale et elle s'est éteinte doucement à Liège 93 ans plus tard. Son handicap de ces dernières années et son grand âge ne l'ont pas empêchée de garder jusqu'au bout une merveilleuse lucidité. Nous avons été heureux de pouvoir accueillir sa famille et ses amis dans notre salle après ses funérailles à Soheit-Tinlot.

+ Le 13 avril, c'est notre ami l'abbé Jules Strivay qui s'en allait quelques jours après une chute dans son presbytère de Les Avins. Homme de fraternité simple et d'humour cordial, conducteur du mini-bus qui emmenait les curés du Condroz en vacances, il avait fidèlement fréquenté le prieuré avec ses confrères et il était présent à chaque retrouvaille autour du puits. Il nous accueillera désormais à notre dernier voyage en



nous disant « Kimint va-t-y fré ? » et « Ki l'bon Dju è bon ! » (Comment vas-tu, frère ? Comme le bon Dieu est bon !).

Nous serons unis à ces amis lors de l'eucharistie du mercredi 9 juin à 18h.

*On apprend beaucoup plus de choses dans les bois que dans les livres. Les arbres et les rochers nous enseignent ce qui ne se dit pas ailleurs.*

François de Sales



Lettre à Jésus.

C'est une lettre impossible. Elle se dérobe au fur et à mesure que je la rédige.  
Comment la commencer ?

Il faudrait tracer « Cher Jésus » et voilà que, déjà, j'hésite, mon cœur s'embrase, mon orthographe chancelle : dois-je inscrire « Cher Jésus », « Chair Jésus », ou bien encore « Jésus par quoi tout m'est cher » ? Mon stylo attrape le torticolis à regarder une personne si haute. Des mots d'amour, j'en ai rédigé, des vrais, des faux dans mes romans, qui sonnaient encore plus vrai que les vrais. Cependant je ne me suis encore jamais adressé à l'amour. On écrit sur l'amour, on écrit par amour, on écrit à l'amoureuse mais on n'écrit pas à l'amour. Non, on ne s'adresse pas à l'amour car c'est lui qui s'adresse à nous et nous redresse. On ne prend pas non plus la parole devant l'amour puisque c'est lui qui nous la donne.

Ne sachant pas commencer, j'ignore comment poursuivre. Car j'ai plutôt l'habitude de te rejoindre autrement, par la prière ou la méditation. Et là, si je te retrouve, ce n'est pas pour te parler mais pour t'entendre. Voire pour tenter de me confondre en toi, de m'éblouir de ta lumière, de m'absenter dans ta présence. En fait, je n'ai pas de bouche pour toi, juste des oreilles. Donc encore moins une main pour t'écrire.

Je n'ai jamais songé à t'écrire car je ne veux que t'écouter.

Je n'ai jamais tenté de t'écrire car seuls tes messages comptent.

Je n'ai jamais envisagé de t'écrire car si j'ai besoin que tu existes pour moi, je n'ai pas besoin d'exister pour toi.

Cependant, puisqu'on me demande de le faire, je racle donc mon cerveau pour en extraire quelques phrases.

Que dire à l'amour ? Sois.

Que demander à l'amour ? Demeure.

Que souhaiter à l'amour ? Respire.

Jésus, toi-même tu n'as pas écrit. Nulle part dans les Evangiles, on ne te voit gratter des signes sur un papyrus ou graver des tablettes d'argile. A un seul moment, tu dessines dans le sable. Savais-tu seulement écrire ? Quelle importance ? Tu parlais. Tu agissais. Tu montrais l'exemple. Tu ouvrais la voie. De fait, tu n'avais pas besoin d'écrire puisqu'on allait écrire sur toi. Pendant des millénaires... Sans fin...

Voilà, au moins je sais comment finit ma lettre : Jésus, je veux bien écrire sur toi mais pas t'écrire. J'arrête. Je t'aime. Je n'ai rien à t'apprendre, rien à te demander, je n'ai pas non plus de rendez-vous à te fixer car je n'irai qu'à ceux que tu me donnes. Ici s'achève définitivement ma correspondance.

Bien à toi (je l'espère),

Eric-Emmanuel Schmitt

# Que va-t-il se passer ?

Dimanche 30 mai, de 13h30 à 18h30 :

## *Préparation au mariage*

**Attention :**  
Il est nécessaire de s'inscrire : 085-51.10.28

\*\*\*\*

Du lundi 31 mai au dimanche 6 juin :

## *Pèlerinage en car en Bretagne*

**Attention :**  
Il est inutile de s'inscrire | C'est complet...

\*\*\*\*

Dimanche 29 août à midi :

## *« Retrouvailles autour du puits »*

dîner annuel  
des amis du prieuré



## *La bibliothèque St-Martin*

**ouverte les 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup>  
mercredis de chaque mois,  
de 16 à 17h45.**

Plus de 1.000 livres de spiritualité



Parmi les derniers arrivés :

« Un étrange bonheur »,  
les lettres du Père Damien

« J'aimerais vous dire »,  
Mgr Albert Rouet

« Les amitiés célestes »  
Jacqueline Kelen

« Vivre Dieu »  
Maurice Zundel